

POURQUOI PAS VOUS?

NAVIGUER EN ECOSSE

Croisière pur malt



Douce lumière de fin d'après-midi sur le mouillage de la distillerie de Lagavulin, sur l'île d'Islay. La dégustation est bien sûr de rigueur.

aux Hébrides

La Classic Malt Cruise rassemble chaque année une centaine de voiliers lors d'une croisière alliant plaisance, tourisme et art de vivre. L'occasion d'aller découvrir un véritable paradis préservé, aux conditions de navigation étonnamment accueillantes.

Texte : Marc Fleury. Photos : Christine Spreiter.



L'imagination seule peine à évoquer certains lieux. Son-ger à des naviga-tions en Ecosse, c'est rêver de bords tirés au pied des montagnes, de mouillages sauvages au fond de lochs secrets et d'immenses paysages préservés de tout urbanisme. La réalité révèle un visage plus fascinant encore, tant la beauté et la diversité de la côte ouest saisit le navigateur. Difficile néanmoins de ne pas reconnaître que les Hébrides intérieures comptent probablement parmi ce que le pays des « Scots » a de plus sublime à offrir en terme de zones de navigation. Du nord de l'île de Skye, la plus septentrionale de l'archipel, à la pointe sud de l'île d'Islay, à quelques encablures de l'Irlande du Nord, s'étend sur 200 milles un véritable paradis voué à la plaisance. Aux dires des chanceux marins locaux ou de passage croisant dans les parages, plusieurs années passées à caboter quotidiennement dans le coin ne suffiraient pas à découvrir l'intégralité des possibilités de mouillages ! Ici, chaque île possède une infinité de criques, de renforcements, de lochs, de fjords imposants ou minuscules qui multiplient les possibilités d'abris quelles que soient les conditions. Avec une telle densité, pas besoin de bouffer du mille pour trouver un nouvel endroit où jeter l'ancre, une ou deux petites heures de navigation suffisent pour changer radicalement de décor.

Un univers mystérieux

Rejoignant la seconde partie de la Classic Malts Cruise 2008 (voir encadré), notre découverte de cet univers quasi désertique, mystérieux et magique s'est faite à partir d'Oban, à mi-chemin entre les îles de Skye et d'Islay. Bien abritée derrière la petite île de Kerrera, cette charmante bourgade de 12 000 âmes est autant connue comme base de départ naturelle pour les Hébrides que pour sa distillerie du même nom. L'occasion de découvrir Sealgair, un ketch en

bois de 52 pieds et 17 tonnes spécifiquement conçu pour réaliser du charter dans les eaux écossaises. Arriver sous un crachin par des températures automnales au cœur du mois de juillet n'entame en rien le moral de l'équipage. Si ces conditions sont peu courantes en cette saison – le sud des Hébrides profite des clémences du Gulf Stream – elles mettent peut-être de la meilleure façon en perspective le romantisme du pays, lorsque les sommets noyés dans les brumes au cœur de la lande n'apparaissent qu'à la dernière minute.

Au moment d'appareiller, Bob Hunter, notre skipper, évoque brièvement les conditions de navigation de sa région natale en insistant sur le fait que les Hébrides s'étalent tout le long de la côte en formant un rempart naturel contre les vents dominants d'ouest. Pas ou

peu de mer formée dans les lochs et les sounds par conséquent, même lorsque le vent s'établit à 6 !

Un vrai bonheur pour les bateaux de toutes tailles qui réduisent et naviguent dans des conditions où les ports français restent bondés...

Un golfe du Morbihan ou un Solent en quelque sorte, mais étendu sur une surface infiniment plus vaste ! Notez cependant que les Hébrides peuvent être soumises à de sérieux coups de tabac, et pas seulement en hiver. Comme partout ailleurs, les prises de météo restent impératives, d'autant que les dépressions arrivent ici très vite. Si le marnage est peu important, il convient en revanche de porter une attention toute particulière aux courants atteignant 6 nœuds par endroits. Étroits, de nombreux passages entre les îles y sont soumis. À l'instar de la Manche, les Hébrides demandent de fréquents calculs pour éviter de se retrouver l'étrave face au jus.

Un phénomène rare et dangereux mais heureusement très localisé fait également la réputation de ces eaux. Le Gulf of Corryvreckan, dans l'étroit passage entre les îles de Jura et de Scarba voit en effet se former un important tourbillon surnommé le « chaudron de la mer tachetée ». Les très forts cou-

rents peuvent être très dangereux, mais heureusement très localisés. Le Gulf of Corryvreckan, dans l'étroit passage entre les îles de Jura et de Scarba voit en effet se former un important tourbillon surnommé le « chaudron de la mer tachetée ». Les très forts cou-



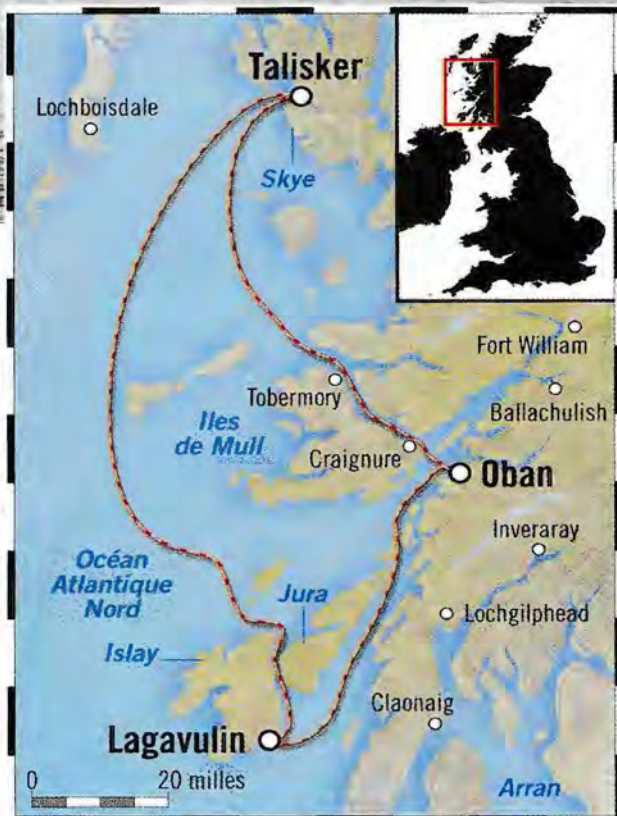
La pittoresque cale d'attente du ferry, sur l'île d'Easdale, et ses objets roulants non identifiés.



L'Eda Frandsen, bateau de pêche danois des années trente, dans les eaux paisibles d'un loch. Les rendez-vous sont bien arrêtés mais le parcours est libre entre chaque distillerie.



Départ en direction du Sound of Jura à bord du ketch de 52 pieds Sealgair pour notre journaliste prêt à tout pour découvrir les secrets d'un bon whisky.



rants en provenance de l'Atlantique Nord (8,5 nœuds à cet endroit) s'engouffrant dans le Sound combinés à des bas-fonds sont à l'origine de ce tourbillon comptant parmi les trois plus importants au monde. Au-delà de la mythologie écossaise en faisant un lieu où les déesses venaient laver leur linge, les Instructions Nautiques comme les pratiques déconseillent très fortement la navigation sur cette zone, même en cas de conditions clémentes.

Une nature immuable

Départ d'Oban ce matin en mettant cap au sud dans l'idée de rejoindre le paisible Sound of Jura, entre l'île éponyme et la côte. Et de réaliser que *Sealgair* largue les amarres pour s'aventurer au milieu de terres quasi vierges où la nature reste immuable depuis des millénaires. Nos yeux grands ouverts ne peuvent que constater que tout ce que vantent les tour-opérateur et autres offices de tourisme n'ont rien d'exagéré : l'Ecosse est bien cette destination où le visiteur a le sentiment d'être le premier à poser le pied tellement les traces de présence humaine sont rares ici. Reste que pour le moment, notre pied a intérêt à rester



Le *Spray of White*, une réplique du célèbre bateau de Joshua Slocum, toutes voiles dehors devant le Lismore Lighthouse, dans le Sound of Mull. Bâti en 1833, le phare fut automatisé en 1965.

marin tandis que *Sealgair* descend tranquillement le Firth of Lorn séparant l'île de Mull d'Oban, l'endroit étant un des seuls où la houle de l'Atlantique ne vient pas buter sur les îles. Petits frissons à bord en passant à moins d'un mille du Gulf of Corryvreckan, l'austère environnement sublimé par la grisaille se prêtant à merveille aux récits des naufrages passés. Les eaux s'apaisent néanmoins en atteignant le Sound of Jura, permettant au bateau de longer paisiblement les abords très francs de l'île. Jura, 180 habitants et 6 000 cerfs, doit égale-

ment sa réputation à George Orwell qui s'y retira à la fin des années quarante et y passa la majorité des trois dernières années de sa vie pour parachever « 1984 ». Les voiles de brume se dissipent d'ailleurs pour nous laisser apercevoir son cottage de Barnhill, totalement isolé au bout de l'unique route de l'île. Le bulletin météo de l'après-midi annonçant des vents fraîchissant dans la soirée, Bob décide d'aller mouiller bien à l'abri au fond du loch Sween, un profond renforcement côté « continent » (la dénomination de l'Ecosse dans les Hébrides).

Sur plus de 6 milles, le loch Sween laisse découvrir de nombreuses forêts de conifères s'élevant en pente douce ainsi que les ruines de Castle Sween, connu comme l'un des premiers châteaux de pierre d'Ecosse, bâti à la fin du XII^e siècle. Passée de clan à clan lors de la guerre d'indépendance écossaise et dominant fièrement le loch, l'imposante bâtisse semble aujourd'hui encore résonner des relais de tours de garde.

Les bienfaits du Gulf Stream

Un peu plus loin, une grande échancrure sur bâbord laisse découvrir le petit village de pêcheurs de Tayvallich où l'on trouve un grand mouillage abrité par toutes conditions ainsi qu'un ponton pour l'eau le carburant. Une école primaire, une épicerie de village, un pub, une église, il n'en faut pas plus aux 215 habitants des lieux pour couler des jours heureux au milieu des collines, d'une forêt et d'un loch aux couleurs sans cesse changeantes. De somptueux jardins où s'épanouissent de nombreuses espèces exotiques rappellent que si Tayvallich est situé à la même latitude que Moscou ou Copenhague, le Gulf Stream n'a pas encore totalement dévié de sa course. Après une visite des lieux, l'équipage clôt sa journée en dégustant sur le pont une série de Single Malts. Si recommandation est faite en pareille occasion de recracher la boisson à la façon d'un œnologue, nombreux furent pourtant les équipiers à utiliser ensuite les mains courantes au mouillage... Grand soleil ce matin pour met-

PATRIMOINE

L'Ecosse en bouteille

Si le mot whisky dérive du terme celtique « uisge beatha » signifiant eau-de-vie, l'Ecosse se distingue d'autres régions productrices par ses Single Malts Scotch. Cette catégorie de whisky réunit trois critères : provenir d'une seule distillerie, être fabriqué à partir de malts d'orge et bien entendu venir d'Ecosse. Leur fabrication répond à un processus bien précis, conduit en deux temps. Après fermentation, le malt d'orge donne le wash - de la bière - qui connaît alors une distillation dans un premier alambic. La condensation récupérée, baptisée low wines, transite ensuite par le spirit safe, sorte de meuble de contrôle en cuivre permettant de vérifier la teneur en alcool (25°). Les low wines connaissent une seconde distillation dans le spirit still, un alambic plus petit. Les premières et dernières émanations de cette seconde distillation sont réputées de moindre qualité et vendues pour fabriquer du blend, un assemblage de whiskies. Seule la middle cut sert à l'élaboration des Single Malts qui sont ensuite mis en fûts. Blancs au moment de leur mise en tonneau, les Single Malts ne prennent leur coloration définitive qu'après leurs années de maturation, généralement entre huit et douze ans, « l'infusion » du bois des fûts leur conférant une couleur et une saveur particulières (le sherry donne par exemple au lagavulin certains goûts fruités et sucrés). Mis en fût à 70°, le whisky perd environ 1° d'alcool par an durant sa phase de maturation. Il est ensuite dilué avec de l'eau de source avant sa mise



Les alambics utilisés pour la distillation des Single Malts sont de type pot still, comme ici à Talisker.

en bouteille (40°). Sachez enfin que le lieu de maturation des Single Malts joue beaucoup dans leur arôme final. Les marins apprécieront les saveurs iodées et les parfums d'algues du Talisker, vieilli sur l'île de Skye, battue par le vent du large. Pour les amateurs, sachez que les meilleures distilleries d'Ecosse vous donnent rendez-vous du 20 au 22 septembre au Pavillon Gabriel, l'occasion de (re)découvrir notamment les Classic Malts de la croisière autour de l'animation « Malt and Food ». Whisky Live, Pavillon Gabriel, 5, avenue Gabriel, Paris 8^e. www.whiskylive.fr.

Découvrir l'Ecosse en bonne compagnie

La Classic Malt Cruise, organisée conjointement par la Classic Malt Selection et le World Cruising Club permet, depuis 1994, de découvrir l'extraordinaire potentiel maritime des Hébrides intérieures en reliant les plus belles îles, de Skye à Islay. Etalé sur deux semaines, un parcours libre sur plus de 200 milles jalonné de trois rendez-vous-visites-dégustations dans les principales distilleries de la région (Talisker, Oban, Lagavulin) permet aux équipages de découvrir le meilleur de l'Ecosse et de sa culture. Si une vingtaine de bateaux étaient présents lors de la première édition, cet événement nautique à la renommée croissante compte aujourd'hui près d'une centaine d'embarcations

comme lors de l'édition 2008 où 87 bateaux s'étaient donné rendez-vous. Des Ecossois bien sûr mais aussi des Anglais, des Irlandais, des Danois, des Suédois, des Finlandais, des Néerlandais, un Américain et même deux bateaux français avaient fait le déplacement en juillet dernier. Une bonne façon de faire des rencontres, tout en bénéficiant de conseils d'experts pour découvrir les plus beaux mouillages, 70% des bateaux inscrits n'ayant jamais navigué dans les eaux écossaises. Le tout à prix très abordable (160 € par personne). Renseignements et inscriptions sur le site : www.classicmaltscruise.com. Tél : + 44 (0) 1983 295 959.



Marleen et Frank Siffermann, Volver
L'Ecosse n'est pas si inaccessible pour les Français, à condition d'avoir un peu de temps devant soi... Ces jeunes retraités de Tréguier souhaitaient depuis longtemps découvrir l'ouest de la nation celtique sur leur Ovni 385. Une petite semaine et 94 heures de navigation (24 h pour les Scilly, puis trois jours via l'Irlande du Nord) suffisent à réaliser ce rêve en juin dernier. Sur place, ils apprennent par hasard l'existence de la Classic

Malt Cruise et s'inscrivent la veille du départ, amusés par le concept de croisière mêlant voile et art de vivre. Emmerveillés, passionnés par la beauté, la diversité et la préservation des paysages, ces Bretons envisagent maintenant de laisser Volver dans les parages après avoir vu les Hébrides extérieures. Pour mieux revenir l'an prochain pour naviguer dans les Orcades, les Shetlands et le canal Calédonien.



Evelyn et Thierry Servile, Cool Daddy
Changer de vie et partir sur l'eau, beaucoup en rêvent, d'autres le font. Partis au début de l'été 2007 de Camaret, Evelyn et Thierry vivent sur leur bateau en passant leurs hivers à travailler dans un grand port et découvrent le monde sur leur Jeanneau

Sunshine les beaux jours venus. Quelques mois à Londres l'hiver dernier, avant de rejoindre les Hébrides via le canal Calédonien et les voilés participant à la Classic Malt Cruise pour leur plus grand bonheur. L'avenir? Dublin en ce qui concerne l'hiver prochain, l'Irlande à la belle saison puis les Shetlands pour passer une saison hivernale avec les tiens avant de mettre cap au sud vers l'Espagne, l'Afrique et l'Amérique du Sud. Avec un seul mot d'ordre : why not?

NAVIGUER EN ECOSSE

tre le cap sur l'île d'Islay et la distillerie de Lagavulin. Hier kaki sous le crachin et dans la brume, la lande et les tourbières prennent aujourd'hui des teintes vert pomme. Petite surprise au réveil. Julian Hutchings, dégustateur de whisky et véritable mine sur l'histoire franco-écossaise, nous initie au Sgailc, vieille pratique des Highlands consistant à avaler une lampée de pur Malt avant même le lever... Radical pour se mettre l'estomac d'aplomb !

Un plein seau de langoustines

Peu après le départ, rencontre bien sympathique en remontant le loch Sween. Un pêcheur vient à notre rencontre pour nous proposer un seau de langoustines à prix défiant toute concurrence. Deux défenses, un bord à bord, une transaction en un tour de main et voilà notre déjeuner encore ruisselant d'eau de mer ! Mais Bob nous réserve une nouvelle surprise avant de passer à table. Dans le prolongement du loch, avant d'entrer dans le sound, se dessine devant l'étrave la petite île d'Eilean Mor. Sur sa côte orientée nord-ouest se trouve un étonnant mouillage que l'on pourrait croire artificiel tant ses contours réguliers rappellent une carrière. Il s'agit pourtant d'une échancre naturelle formant un très bon abri permettant en trois coups de pagaie de mettre pied sur une île chère à de nombreux Ecossais. Eilean Mor est en effet connue comme le lieu de retraite de St Mac Cormac qui se retira dans une grotte au

VII^e siècle. Les restes de sa chapelle sont d'ailleurs connus comme les vestiges d'un des plus anciens édifices religieux de Grande-Bretagne. Au sommet de l'île s'élève une autre chapelle datant du XII^e siècle, dédiée à ce moine ayant voué sa vie à l'austérité et au recueillement. Retour au bateau pour retrouver nos langoustines divinement préparées par Lorie, le chef du bord. Un vrai repas de fête avant d'attaquer la descente du sound.



Chaque soirée dans les distilleries se termine en ceilidh, une danse traditionnelle gaélique.

Pas nécessaire de naviguer longtemps avant de voir pointer les Paps of Jura, trois sommets coniques situés au sud de l'île culminant entre 734 et 785 mètres. Pour vous donner une idée de la forme, sachez que Pape peut être traduit par mame-lon... Jura n'est séparé d'Islay que par un sound très étroit où l'on bénéficie d'une vue merveilleuse sur les trois sommets. Les employés de la distillerie de Caol Ila, au bord du sound côté Islay, disposent d'ailleurs d'un

panorama exceptionnel... Mais déjà la pointe sud de l'île se profile au loin. Ultime étape de notre périple, Lagavulin se mérite tant rochers et cailloux à fleur d'eau prolifèrent avant d'y accéder. Difficile d'envisager une entrée ici sans une pratique du pays. Les Instructions Nautiques indiquent bien une petite passe mais l'écume des vagues venant se briser sur la rocaïlle fait réfléchir à deux fois avant de s'y aventurer. L'entrée se déroule finalement sans encombre grâce aux conseils d'un habitué des lieux venu en annexe.

Mouiller devant Lagavulin au soleil couchant au cœur de l'été a quelque chose d'assez irréel. Mondialement connu, l'endroit frappe par sa sobriété et son aspect champêtre. Idéal pour apprécier un Haggis, une panse de brebis farcie, le plat national écossais, au son d'une cornemuse. Au-dessus de la distillerie, une fumée tourbée se mêle à une légère brume de mer, enveloppant d'un voile les vestiges de Dunyvaig. En Ecosse, fantômes du passé ressurgissent à chaque instant.

PRATIQUE

Comment y aller ?

Le plus simple pour rejoindre des Hébrides est encore l'avion. Les compagnies low cost Ryanair et EasyJet proposent des vols quotidiens Paris - Glasgow (durée 2 heures, comptez entre 70 et 110 € l'aller-retour). Ensuite, British Airways propose une liaison quotidienne pour l'île d'Islay (160 € aller-retour, 40 mn de vol) à moins que vous ne preniez un bus pour Oban (15 €, 3 heures de route) et sautiez dans un ferry pour les îles (en été seulement, horaires et tarifs variables).

Autre solution, le ferry avec votre voiture entre Calais et Douvres sur SeaFrance (pour une personne, comptez 100 € l'aller-retour) ou entre Cherbourg et Poole sur Brittany Ferries (300 € pour une voiture avec une personne)... avant de rouler près de 1 000 kilomètres pour atteindre Oban. A la voile, en partant de Bretagne Nord, comptez une centaine de milles pour une étape aux Scilly. Même distance environ pour traverser la mer Celtique et rejoindre le sud du Pays de Galles ou la côte est de l'Irlande. Puis près de 250 milles à travers la mer d'Irlande avant d'atteindre le sud des Hébrides. C'est loin, mais quelle récompense à l'arrivée ! D'autres choisissent de monter en cabotant le long de la côte est



de l'Angleterre avant de découvrir les paisibles eaux du canal Calédonien et de traverser le célèbre loch Ness. Il faut pour cela monter très nord, jusqu'à Inverness, avant de descendre sur 54 milles pour déboucher à Fort Williams. Vous pouvez aussi emprunter l'Union Canal qui relie Edinburgh à Glasgow (28 milles) en sachant qu'il vous faudra démâter.